

# from the nstu president



## Report to Council 2016

(Excerpt from Shelley Morse's Address to Council 2016)

It is hard to believe that the end of my term as your president is fast approaching. The work done by our NSTU volunteers never ceases to astound me. The sacrifices and time offered to the membership is tremendous and this organization doesn't exist without it. Members are quick to step up and do amazing work in the locals and regions—engaging members, informing them, protecting them. Being part of the NSTU comes with the benefit of unity. We have leverage because we are not alone in our struggles or triumphs. Our union is a member of Canadian Teachers' Federation (CTF) and Education International (EI), allowing us to be united with 32 million people worldwide.

The past four years have flown by and the organization has had its share of celebration and angst. We witnessed a government that slashed education budgets, adding enormously to the demands on our time, to a government who put money back into the system; however, most of the money went to areas that had not previously been reduced, or to fund something new from the Action Plan.

Both parties kept the NSTU busy in the media with interviews resulting in 74 newspaper articles, 63 radio talk shows or news clips, and 60 television appearances. Time was spent discussing issues ranging from cuts to education, to class size, to workload, to poverty, to the Action Plan, to contracts, Bill 148 and Syrian refugees, to name a few.

Through the expertise of our public relations coordinator, we issued press releases and advertorials, had a constant presence on social media, and aired commercials and advertisements from all parts of the province using our members, instead of actors, to direct our messages and inform the public.

I have thoroughly enjoyed my time spent with members while attending NSTU conferences, workshops, local and regional meetings, rep retreats, media tours, and school visits. I especially appreciated the opportunity to visit areas to give out 40 *Teachers Make a Difference* awards.

This year our new Status of Women Committee began its work to focus on women's issues in the profession and society. The NSTU is one of four teacher organizations in Canada with such a committee. With over 70 per cent of the teaching population in our province being women it is necessary to create awareness regarding significant issues. It is preposterous to think that in 2016 an income gap still exists between men and women doing work of equal value; that in some countries girls are not permitted to attend school; that we still struggle with gender parity; that 58 million children in the world are denied access to an education; that 50 per cent of the world's wealth is in the hands of 1 per cent of the population; and that in Canada, 1 in 7 children still live in poverty.

Last year I spoke about attacks on unions becoming more prevalent and how this creates a path for anti-union initiatives. Little did I know that three months later, Finance Minister Delorey would bring public sector Unions together to tell us about a new approach to collective bargaining across the public sector—an austerity approach that uses Unions and workers as an excuse to fix an economic problem that may, or may not exist.

Using debt relief as a premise, this government is looking to reduce benefits, freeze wages, and privatize essential services. The victors are the private sector, and businesses who get cut rate agreements on government infrastructure. The predictable losers during austerity are the unionized workers.

Teachers are often used as pawns in the political arena to gain votes and denigrate our competence. Nothing in education is sacred, or safeguarded from political change and new party reform, as governments try to make a mark for themselves in the public on the backs of teachers. Education is an easy target and you don't see any rapid changes to surgical procedures when a new party comes to power, yet we witness changes in education yearly, and often in the last three years on a monthly basis. Department policies treat students like they all come to school prepared to learn, and everyone enters on a level playing field. We know that is not the case. Poverty is the worst un-equalizer.

The politicians in the Liberal party care about what parents, children, and the electorate think, yet they show little concern for the teachers in the trenches. The Liberals are business oriented, but they continually ignore their front-line employees. McNeil wants schools to run like businesses. Everything is evidence-based, forgetting that we work with human beings, not robots. Teacher intuition and experience have been replaced with evidence-based learning and evidence-based decision-making—business terms. Initiatives are introduced like rapid fire with no time for training, or proper implementation practices.

Through standardized testing regimes the department has created parents who are consumed by anxiety regarding success. Government wants students to be ready for the working world, but tie our hands and negate our ability to make students accountable for their school lives and grades. We need to be able to address high absenteeism rates in meaningful ways; address low student engagement levels, and a lack of accountability, and shared responsibility, on the part of parents and students for achievement.

## Rapport à l'AGA du Conseil 2016

(Extrait du discours de Shelley Morse à l'AGA du Conseil 2016)

Il est difficile de croire que la fin de mon mandat en tant que présidente du NSTU approche à grands pas. Le travail accompli par nos bénévoles du NSTU ne cesse jamais de m'étonner. Leurs sacrifices et le temps qu'ils consacrent à nos membres sont énormes et cette organisation n'existerait pas sans eux. Les membres sont toujours prêts à s'engager et font un travail extraordinaire dans les sections locales et les régions – pour mobiliser leurs collègues, pour les informer, pour les protéger. Faire partie du NSTU donne l'avantage de l'unité. Nous avons de l'influence parce que nous ne sommes pas seuls dans nos luttes et nos triomphes. Notre syndicat est membre de la Fédération canadienne des enseignantes et des enseignants (FCE) et de l'Internationale de l'Éducation (IE), ce qui nous permet d'être unis avec 32 millions de personnes dans le monde entier.

Les quatre dernières années se sont écoulées très vite et notre organisation a connu sa part de succès et d'angoisses. Nous avons vu un gouvernement qui a réduit drastiquement les budgets de l'éducation, tout en ajoutant d'énormes exigences sur notre temps, puis un gouvernement qui a remis de l'argent dans le système; toutefois, l'essentiel de cet argent a été affecté à des domaines qui n'avaient pas subi de coupures auparavant, ou a financé des initiatives nouvelles issues du Plan d'action.

Les deux gouvernements ont maintenu le NSTU très occupé dans les médias et les nombreuses entrevues se sont traduites par 74 articles de journaux, 63 émissions-débats ou bulletins de nouvelles à la radio et 60 prestations à la télévision. Ce temps a été consacré à discuter d'enjeux comme les coupures budgétaires à l'éducation, la taille des classes, la charge de travail, la pauvreté, le Plan d'action, les contrats, le projet de loi 148 et les réfugiés syriens, pour n'en nommer que quelques-uns.

Grâce à l'expertise de notre coordonnatrice des relations publiques, nous avons émis des communiqués de presse et des publi-reportages, nous avons maintenu une présence constante dans les médias sociaux et nous avons diffusé des publicités et des annonces de toutes les régions de la province en faisant appel à nos membres, plutôt qu'à des acteurs, pour communiquer nos messages et informer le public.

J'ai beaucoup apprécié le temps que j'ai passé avec les membres lors de ma participation à des conférences du NSTU, à des ateliers, à des rencontres locales et régionales, à des retraites de représentants, à des circuits à l'intention des médias et à des visites dans les écoles. J'ai particulièrement apprécié la chance de visiter les régions à l'occasion de la remise des quarante prix de notre initiative Les enseignants font toute la différence.

Cette année, notre nouveau Comité de la condition féminine a entamé ses travaux pour se pencher sur les questions concernant les femmes dans la profession et la société. Le NSTU est l'une des quatre organisations d'enseignants au Canada disposant d'un tel comité. Étant donné que plus de 70 % du corps enseignant dans notre province est composé de femmes, il est nécessaire de sensibiliser le public au sujet des enjeux importants. Il est effrayant de constater qu'en 2016, un écart de revenu existe toujours entre des hommes et des femmes faisant un travail de valeur égale; que, dans certains pays, les filles ne sont pas autorisées à aller à l'école; que nous luttons toujours pour l'égalité entre les sexes; que 58 millions d'enfants dans le monde n'ont pas accès à l'éducation; que 50 % de la richesse mondiale est entre les mains d'un pour cent de la population; et qu'au Canada, 1 enfant sur 7 vit encore dans la pauvreté.

L'année dernière, j'ai parlé du fait que les attaques sur les syndicats devenaient plus fréquentes et que cela ouvrait la voie à des initiatives antisyndicales. J'étais loin de me douter que, trois mois plus tard, le ministre des Finances Delorey allait réunir les syndicats du secteur public pour nous parler d'une nouvelle approche aux négociations collectives dans le secteur public – une approche axée sur l'austérité qui utilise les syndicats et les travailleurs comme une excuse pour régler un problème économique qui pourrait exister ou non.

En partant du principe de l'allégement de la dette, ce gouvernement cherche à réduire les avantages sociaux, à bloquer les salaires et à privatiser des services essentiels. Les vainqueurs sont le secteur privé et les entreprises qui obtiennent des accords à tarif préférentiel pour l'infrastructure publique. Les perdants prévisibles des mesures d'austérité sont les travailleurs syndiqués.

Les enseignants sont souvent utilisés comme des pions sur l'échiquier politique pour gagner des votes et dénigrer notre compétence. Rien en matière d'éducation n'est sacré, ni protégé des changements politiques et des nouvelles réformes des partis, tandis que les gouvernements essaient de se gagner les faveurs du public sur le dos des enseignants. L'éducation est une cible facile et, alors qu'on n'observe aucun changement rapide dans les procédures chirurgicales lorsqu'un nouveau parti prend le pouvoir, nous voyons des changements en éducation chaque année et souvent, au cours des trois dernières années, chaque mois. Les politiques du ministère traitent les élèves comme s'ils arrivaient tous à l'école prêts à apprendre, et comme si tout le monde était sur un pied d'égalité. Nous savons que ce n'est pas le cas. La pauvreté est le pire facteur d'inégalité.

*(English - continued from page 1)*

The government is creating a false sense of security for parents with their Action Plan designed to fix all woes - except it won't, because their plan ignores the real issues affecting test scores and learning: poverty, student mental health, safety, violence, racism, and discrimination. Government fails to recognize the significant work NSTU members do each day to ensure the success of students. Teacher professionalism and autonomy are basically ignored. If the government was truly concerned about education and not votes, they would let teachers teach instead of managing useless data, dealing with behaviour beyond our control, and conducting bias tests that rate the teacher, not the student.

*(French - continued from page 1)*

Les politiciens du Parti libéral se soucient de ce que pensent les parents, les enfants et les électeurs, mais ils se préoccupent très peu des enseignants qui travaillent dans les tranchées. Les libéraux ont l'esprit d'entreprise, mais ils ignorent continuellement leurs employés de première ligne. McNeil veut que les écoles fonctionnent comme des entreprises. Tout est fondé sur des données probantes, sans tenir compte du fait que nous travaillons avec des êtres humains, et non des robots. L'intuition et l'expérience des enseignants ont été remplacés par l'apprentissage fondé sur des données probantes et les prises de décisions fondées sur des données probantes – termes du monde des affaires. Les initiatives sont introduites à un rythme très rapide et ne prévoient pas de temps suffisant pour la formation, ou les pratiques correctes de mise en œuvre.

Par le biais du régime de tests standardisés, le ministère a créé des parents qui sont rongés par l'anxiété au sujet de la réussite. Le gouvernement veut que les élèves soient prêts pour le monde du travail, mais il nous lie les mains et anéantit notre capacité à rendre les élèves responsables de leur vie scolaire et de leurs résultats. Nous devons avoir les moyens d'aborder le taux élevé d'absentéisme de manière cohérente; d'aborder le faible niveau d'engagement des élèves et le manque de responsabilisation et de responsabilité partagée, de la part des parents et des élèves, pour la réussite scolaire.

Le gouvernement crée un faux sentiment de sécurité pour les parents avec son Plan d'action conçu pour corriger tous les problèmes – sauf que ça ne marchera pas, parce que ce plan ne tient pas compte des véritables enjeux qui influencent les résultats aux tests et l'apprentissage : la pauvreté, la santé mentale des élèves, la sécurité, la violence, le racisme et la discrimination. Les libéraux négligent de reconnaître le travail considérable accompli chaque jour par les membres du NSTU pour assurer la réussite des élèves. Le professionnalisme et l'autonomie des enseignants sont essentiellement ignorés. Si le gouvernement était vraiment soucieux de l'éducation et non pas seulement des votes, il laisserait les enseignants enseigner au lieu de leur demander de fournir des données inutiles, de gérer des comportements qui échappent à notre contrôle, et d'administrer des tests tendancieux qui évaluent les enseignants, et non pas les élèves.

*[From The Teacher, May 2015, Volume 54 Number 7, Page 4 © NSTU 2016]*